Bilan géographique de l'année 1907 [suite]

Autor(en): **Alexis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039544

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XXXVIIe ANNÉE. N° 5. 1er MARS 1908.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. R. Chassot, 8, rue Grimoux, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Bilan géographique de l'année 1907 (suite). — Le Calendrier. — Deux constatations. — La grammaire à l'école primaire. — Quelques réflexions sur l'enseignement de la gymnastique. — Un pédagogue de la fin du moyen âge. — A la mémoire de M. le professeur Horner (suite et fin). — Conférences régionales. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire.*

Bilan géographique de l'année 1907

(Suite)

ASIE

L'**Asie,** la plus vaste (45 000 000 de km²), la plus populeuse (900 000 000 d'habitants) des cinq parties du monde, est aussi la première historiquement, car elle vit naître le genre humain, les premiers empires, enfin et surtout le christianisme civilisateur qui domine le monde actuel.

Dans ces derniers siècles, l'Asie s'était laissé envahir au nord et à l'ouest par les Russes, au sud et à l'est par les Portugais, les Français, les Anglais, et il y a vingt ans à peine, lors de l'arrivée des Allemands à Kiao-tchéou, il était question de dépecer complètement le bloc de l'Empire chinois. Mais les coups de tonnerre et les éclairs partis de l'empire du « Soleil-Levant », en 1894 et 1904, ont fait reculer, tout au moins ont arrêté la marche des conquérants européens. Grâce à la politique de la « porte ouverte », imaginée par l'Angleterre et sanctionnée par la convention anglo-japonaise (1905), grâce aussi aux accords franco-japonais (1906), russo-japonais et anglo-russe (1907) qui ont suivi, le *statu quo* paraît actuellement bien établi dans la situation politique des grandes divisions de l'Asie.

Parmi ces divisions cinq sont *indépendantes :* les empires de Chine (425 millions d'âmes), du Japon (60 millions) et de Turquie (17 millions), les royaumes de Perse (8 millions) et de Siam (6 millions). — Le reste se partage en *possessions* anglaises (315 millions d'habitants), russes (25 millions), françaises (16 millions) et portugaises (un demi-million).

Au point de vue économique, sur les 14 *milliards* du commerce extérieur général de l'Asie, environ 5 milliards reviennent à l'Angleterre, c'est-à-dire à ses possessions coloniales, 3 milliards à la Chine et à peu près autant au Japon, 800 millions à la Russie, 600 à la Turquie, 500 à la France, 400 à la Perse, 100 au Portugal, sans compter la part active que prennent ces nations européennes, surtout l'Angleterre, au reste du commerce asiatique, de même que celles qui ont peu ou point de possessions en Asie, telles que l'Allemagne, l'Autriche, la Hollande, voire la Belgique.

Asie russe. — L'émigration des moujiks ou paysans russes vers la Sibérie orientale est telle que le gouvernement a dû la modérer en refusant des passeports aux plus nécessiteux, qui risqueraient de tomber dans une plus grande misère, n'ayant pas les fonds indispensables à une installation coloniale quelconque.

La Sibérie méridionale, le long du Transsibérien, est devenue une immense zone beurrière. 3000 beurreries, employant le lait de 5 000 000 de vaches, exportent par an 40 000 000 de kilogrammes de beurre à Londres (16 francs de transport par tonne) et dans l'Occident. Nikolaïeff expédie aussi vers Londres des quantités de saumons de l'Amour, conservés par des procédés frigorifiques.

Un phénomène sismique assez surprenant est celui d'un tremblement de terre, qui a détruit la ville de Karatagh et

plusieurs autres dans les montagnes de Hissar, à l'est de Samarkand. On compte des milliers de victimes.

Le *Transsibérien,* dont le gouvernement russe a remis l'exploitation à la Compagnie des chemins de fer de Moscou, a néanmoins pour vraie tête de ligne Samara, sur le Volga, ou mieux Tchéliabinsk, au passage de l'Oural. — On compte 1072 kilomètres de Moscou à Samara, 1000 kilomètres de Samara à Tchéliabinsk, 3260 kilomètres de Tchéliabinsk à Irkoutsk, capitale de la Sibérie orientale ; environ 1500 kilomètres d'Irkoutsk à Mandchouria (Nagadan), où la ligne s'engage dans la Mandchourie chinoise, qu'elle traverse par Karbin, sur une longueur de 1600 kilomètres, pour reprendre ensuite le territoire russe (200 kilomètres) et aboutir à Vladivostok (30 000 habitants), port fortifié sur la mer du Japon. De là, on se rend par vapeur en 2 $^1/_2$ jours à Nagasaki et en 5 jours à Shanghaï.

Le voyage de Paris-Karbin-Pékin dure de 20 à 22 jours et coûte environ 1100 francs en première classe et 800 en seconde. Les trains, chauffés au bois, sont lents et s'arrêtent souvent la nuit venue.

Corée. — La Corée perd son indépendance diplomatique et devient une province japonaise. Tel est le résultat des vains essais de révoltes du peuple coréen, et surtout de la malheureuse idée de la cour de Séoul d'avoir osé demander assistance aux puissances réunies à La Haye : insulte que le Japon, jusque là protecteur, ne voulut pas tolérer. En effet, le Mikado fit parvenir au roi de Corée, Yi-Hyeung, régnant depuis 44 ans, le conseil, sinon l'ordre, d'abdiquer en faveur de son fils Yi-Syek, âgé de 33 ans. L'abdication, qui n'était pas chose inconnue parmi les ancêtres du roi, se fit assez paisiblement le 25 juillet 1907, en présence de la cour, des ministres, du Conseil des Anciens et du marquis Ito, chef de la légation japonaise. Celui-ci installa un résident général japonais, ainsi qu'une nouvelle administration mi-nipponne, mi-coréenne. Le nouveau roi reconnaît les pouvoirs discrétionnaires du résident général pour la nomination des fonctionnaires coréens ou japonais dans toutes les branches de l'administration.

Cette spoliation d'une dynastie qui régnait depuis quatre siècles ne pourra se justifier que par les avantages qu'en retirera le peuple coréen, tels que la suppression du despotisme séculaire et l'utilité des institutions nouvelles. Le Japon envoie en Corée des ingénieurs, des industriels, des commerçants ; il entreprend la construction des chemins de fer, postes et télégraphes, il codifie les lois, réforme la justice, les finances, l'armée, établit des écoles, dresse des programmes pour l'en-

seignement populaire et supérieur, comme il l'a fait pour lui-même.

Japon. — Au point de vue politique, la main mise sur la Corée était prévue depuis le traité de Portsmouth, en 1905, et acceptée tacitement par toutes les puissances. L'occupation de ce pays, comme celle de la Mandchourie, permettra aux Japonais d'y émigrer en proportion plus forte qu'auparavant. Dans des villes comme Moukden, Dalny, Newtchouang, etc., où avant la guerre il n'existait pas 100 Japonais, il s'en trouve maintenant des milliers, employés dans l'administration, le commerce, la culture, l'exploitation des mines de houille, d'or et autres métaux.

Un *traité russo-japonais,* corollaire du traité anglo-japonais du 9 septembre 1905, a été signé le 30 juillet dernier, consacrant la réconciliation des deux belligérants. Il stipule : 1° l'engagement réciproque de respecter l'intégrité territoriale de l'Empire chinois, sur la base du traité de Portsmouth ; 2° le maintien de la « porte ouverte », ou de l'égalité de traitements pour toutes les nations, quant aux entreprises industrielles et commerciales dans le dit empire.

Un *accord franco-japonais* analogue, du 10 juin, assure à chacune des deux puissances signataires le *statu quo* et l'égalité de traitement dans leurs possessions respectives en Asie.

Ainsi disparaissent, pour un temps du moins, les craintes que fit naître l'ambition du Japon après ses victoires sur la Chine et la Russie. La lutte s'exercera désormais sur le terrain économique.

Conflit nippo-américain. Depuis deux ans, les vexations exercées contre les Japonais aux Etats-Unis, notamment à San Francisco, ont failli plus d'une fois amener des représailles, un boycottage des marchandises américaines, peut-être même une guerre, que le président Roosevelt a su écarter en envoyant son ministre de la guerre à Tokio. — De plus en plus, les « Jaunes » savent se faire respecter. D'ailleurs, le Japon s'est construit, en partie dans ses propres arsenaux, une marine militaire qui, égale à celle des Etats-Unis et de la Russie, comprend même des cuirassés de 20 000 tonneaux, jauge près de 400 000 tonnes et possède un équipage de 50 000 marins réputés par leur bravoure. Le budget de cette marine dépasse 160 millions de francs.

De son côté, la marine marchande japonaise établit des services de paquebots vers l'Asie et l'Amérique du Sud, jusqu'au Chili et au Brésil, avec des expositions flottantes de produits d'exportation japonais : tels notamment les filés et

tissus de coton, le papier à journal, les chaussures, les courroies, les savons, les parfums, les alcools, les parapluies, les cigarettes, les allumettes, etc., toutes imitations très réussies et à bon marché, qui font une rude concurrence aux industries européennes : elles ont fait le succès de la récente Exposition nationale de Tokio.

Le Japon a aujourd'hui environ 8000 kilomètres de chemins de fer, ainsi que de nombreuses lignes de tramways et des services d'automobiles (Société au capital de 12 millions), dont le matériel sort, comme celui de la marine, en partie de ses usines.

Ah ! ces Nippons ne dédaignent pas les choses de l'étranger. Nous nous rappelons qu'à l'Exposition de Paris, en 1878, les délégués japonais voulurent acquérir notre matériel cartographique, tout en nous faisant hommage du leur. — Lorsque, après la guerre de Mandchourie, la famine, faute de riz, sévit au Japon, le gouvernement du Canada s'avisa d'y envoyer pour 250 000 francs de blé dans des sacs portant en lettres japonaises rouges : « Don du gouvernement canadien ». Chaque sac contenait un petit paquet de levain avec l'indication de la façon de faire la pâte et la cuisson. — Depuis lors, les commandes affluent au Canada et les Japonais joignent le pain de froment aux portions de riz et de poisson, les deux éléments essentiels de leur alimentation traditionnelle.

(*A suivre.*) FR. ALEXIS-M. G.

LE CALENDRIER

(*Suite* [1].)

Parmi les éléments constitutifs du comput ecclésiastique figurent la lettre dominicale et le cycle solaire. Quel est le sens et quelle est l'utilité de ces deux renseignements fournis par le calendrier ?

La *lettre dominicale* se rapporte au dimanche, ce qui lui a valu son qualificatif (dimanche, en latin, *dies dominica,* jour du Seigneur).

La détermination de la lettre dominicale d'une année n'exige

[1] Voir numéro du 1er janvier. Dans cette première partie, une faute d'impression nous a fait dire *ou à* au lieu de *on a* (page 7 ; 25me ligne). Nos bienveillants lecteurs auront déjà d'eux-mêmes apporté ce changement de texte indispensable à la correction et à l'intelligence de la phrase,